

REVUE DE PRESSE 2016

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES

de Max Frisch

Mise en scène Véronique Ros de la Grange



DU 20 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2016
THEATRE ALCHIMIC 10 AVENUE INDUSTRIELLE 1227 CAROUGE



RÉSERVATION 022 301 68 38 / BILLETTERIE@ALCHIMIC.CH / WWW.ALCHIMIC.CH
LOCATION SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE RUE DU PRINCE 7 - 1204 GENÈVE

MIGROS
pour-cent culturel



LOTTERIE
ROMANDE



FEERIE PRODUCTION / EUGÉNIE GRANSOIR

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES de MAX FRISCH / THEATRE ALCHIMIC jusqu'au 9/ 10/2016
Mise en scène Véronique Ros de la Grange

SALUTAIRES INCENDIES (*Le théâtre des opérations*)

Du pétrole, des pompiers, la violence répétée des incendies, des bidons, bidonville, la ville antinomique de l'urbanité, c'est une métaphore de la réalité sociale qui est à l'œuvre dans laquelle la mise à feu agit comme un révélateur, une allégorie de la société humaine en proie aux tourments des métamorphoses historiques, tout en images, sons et fracas du monde.



Du rock'n'roll, de l'opéra satanique drolatique mâtiné de mélodie reggae funk, une coryphée démiurge, sortie

d'une boîte à musique et sons de sa propre invention (Ninon x Ninon) déroule le récit de cette épopée cocasse sur un mode cool et trash à la fois, se moquant des personnages et de l'ineptie de leurs actions, et pourrait déclarer, avec cet allumé d'Antonin Artaud "le théâtre est comme une grande veille où c'est moi qui conduis la fatalité". "Moi", le "je" de la libre-pensée contre le déterminisme accablant et son imposture morale.

Le spectateur se retrouve alors directement transporté au cœur de l'origine du théâtre, dans la tragédie même si elle est actionnée là sous sa forme burlesque.

Ne pas subir le destin d'humains écrasés par la fatalité de leur condition de mortels impuissants, c'est l'acte fondateur du libre-arbitre qu'accomplit Prométhée en volant le feu, ce pourquoi déjà d'ailleurs il fut fort puni par la hiérarchie divine du moment, celle de la mythologie ...

L'étincelle qui embrase la pensée humaine et la rend potentiellement libre se tient là, dans l'acte transgresseur du feu contre l'immuable destin, et le théâtre en est la forge où souffle le grand air de l'esprit.

En effet, le théâtre veille sur le monde, en tout cas, il devrait ... Il est le double du monde, son jumeau contraire, comme le Bien avec le Mal, et à ce titre, constitue une sorte de forme suprême de contrat social, une possibilité pour l'élan vital tout feu tout flammes de se déployer sans que la contrainte de la bienséance sociale mortifère ne vienne l'entraver voire sévèrement le réprimer.

Car, regardons les choses en face, il s'agit sans détour de montrer que ceux qui tiennent le monde pour leur propriété privée, affamant nécessairement ceux qui en sont dépossédés, sont dans une telle certitude d'être les garants de son humanité que, confrontés à l'annonce de leur destruction, ils n'y croient pas, refusent de l'envisager et continuent à s'imaginer qu'ils mènent le jeu et peuvent manipuler l'ennemi social en faisant mine de répondre à tous ses desiderata.

Mais la force du décideur a changé de mains et quoique que la vérité de sa disparition proche lui soit assénée, le bourgeois méprise le propos qui ne vient pas de lui et traite avec une condescendance apeurée celui qui ne cache pas sa volonté de lui nuire.

Car avant tout, le sentiment qui domine chez le bourgeois, c'est la peur, l'effroi que lui inspirent les classes dangereuses, c'est-à-dire les dépossédés, et la peur est mauvaise conseillère même et surtout dans la circonstance où le possédant s'acharne à tout prix, quels que soient les dégâts collatéraux, à ne rien partager, et par-dessus tout à garder le pouvoir. Et dans les limbes de son esprit déjà ébranlé par son irrépressible épouvante, sinue, comme une sale bête malfaisante, sa culpabilité originelle, résidu informe de ce qui lui tiendrait lieu de conscience et qu'il transforme aussitôt en malsaine et dégradante charité.

Quoi mieux que la transcendance théâtrale pour qu'advienne, aux yeux et aux oreilles de nos contemporains, un propos aussi peu consensuel si ce n'est franchement subversif, sans qu'un rappel à l'ordre des maîtres de nos sociétés tremblantes à l'idée de l'effet boomerang fracassant de leurs crimes ordinaires n'intervienne aussitôt ?

De même que pour les lanceurs d'alerte, ce qui menace le théâtre quand il s'inscrit dans ce mouvement salvateur, c'est l'indifférence, les esprits assoupis et convenus ... Faudrait-il aller, pour les interloquer, jusqu'à, dans une apothéose finale sans précédent, brûler le théâtre en une sorte de spectacle total et définitif ?...

Nous n'en sommes pas là, et l'on peut espérer ébranler les consciences par la seule force du théâtre lui-même ... C'est le pari tenu par l'acuité du choix des mots et du ton général donné à ce Frisch-frac avec la fine adaptation de Véronique Ros de la Grange (en collaboration artistique avec Jacques Michel) et dont la mise en scène, menée de main de maître, atteint son objectif : semer le trouble, tandis que la juvénilité bienfaisante de l'ensemble du geste théâtral tranche avec la lourdeur sombre de nos mondes décadents. Il n'est que de constater les éclats de rire que suscite la farce cruelle qui nous est proposée pour admettre que ce qui serait inacceptable dans le réel pour le corps social, se transforme en grand enthousiasme jouissif sur une scène, le rire étant le propre de l'homme et la base constitutive de son humanité.

L'incendie, c'est comme la violence, cela n'a aucun sens en soi, et pour celui qui serait "sans feu ni lieu", les flammes sont réconfortantes.

Surgies d'un par-delà le Bien et le Mal, les deux créatures qui viennent gravement, mortellement même, perturber la quiétude d'un foyer (le feu, toujours le feu, dans ce cadre domestiqué...) de bourgeois, archétypaux eux aussi, dans leurs certitudes d'être les Bons, ne sont pas pires que leurs victimes supposées ... Aucun cynisme n'habite non plus la famille Bonhomme et les dix commandements sont respectés à la lettre quand on peut convoiter en achetant, tout simplement, et tuer en ayant le bon droit avec soi.

Un monde sans innocents, que des coupables ...

D'ailleurs, le Paradis est très mal fréquenté, mais c'est une autre histoire ...

Eugénie Gransoir
Octobre 2016

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES de MAX FRISCH

Mise en scène Véronique Ros de la Grange, Collaboration artistique Jacques Michel avec Doris Ittig, Anne Laure Luisoni, Jacques Michel, Pierre Miserez, Ninon x Ninon, Claude Vuillemin.

THEATRE ALCHIMIC - 022 301 68 38 - jusqu'au 9 octobre 2016

L'Arche est l'éditeur et l'agent théâtral du texte représenté



Monsieur Bonhomme et les incendiaires : *la connerie inextinguible*

Dans cette pièce de 1955 écrite par Max Frisch, la peur règne sur la ville. Des incendiaires boutent le feu aux demeures des bourgeois, en s'y infiltrant. Theodore Bonhomme (Pierre Miserez) souhaite qu'on les pendre, même s'il ne les craint pas. La catastrophe n'arrive qu'aux autres, ce n'est pas pour lui. Quand des incendiaires (Joseph et Fonfon) s'invitent chez lui et y restent quelques jours, il ne veut pas les voir, dans sa grande humanité – celle qu'il veut montrer en tout cas. Brûlera ? Brûlera pas ? Je ne vous dévoilerai pas la fin de l'histoire : comédie burlesque sur la démocratie libérale face au terrorisme, elle résonne plus que jamais dans l'actualité récente !

Ce qu'on retient d'abord, c'est le choix judicieux des comédiens opéré par Véronique Ros de la Grange dans sa mise en scène. Pierre Miserez, d'abord, interprète un Monsieur Bonhomme aveuglément obstiné dans son refus de voir les incendiaires. D'abord empreint de bonnes intentions, ne voulant pas passer pour quelqu'un d'intolérant, il se révèle incapable de refuser le gîte et le couvert au pauvre Joseph Goulot, ancien lutteur désormais à la rue et qui craint de devoir dormir sous la pluie. Jacques Michel, dans son costume de monsieur Muscle aux semelles compensées – qui permet de donner un air de géant à son personnage (était-ce d'ailleurs nécessaire ? Je laisserai à chacun le soin de se faire sa propre idée...) – joue à la perfection les manipulateurs. Ni Monsieur Bonhomme, ni sa femme Babette ne parviendront à le mettre à la porte, tant il arrive à les faire culpabiliser : laisser un pauvre homme errant à la rue, sous la pluie, quand même... Anne-Laure Luisoni interprète quant à elle une Babette gênée en permanence. Pour preuve : son sourire de façade, si crispé, qu'elle arbore en permanence en présence de Joseph et de sa compagne, Fonfon. On soulignera également ses superbes capacités vocales, lors des passages chantés durant les transitions. C'est Doris Ittig qui prête ses traits à Fonfon, cette ancienne maître d'hôtel devenue incendiaire. Sa voix rauque colle parfaitement au personnage qu'elle interprète, avec ses airs bourrus et son absence de gêne, sous couvert de bonnes manières. Enfin, il reste, au rayon des comédiens, à citer Claude Vuillemin, impeccable dans son rôle de valet – notons ici que dans la pièce originale, il s'agit d'un personnage féminin. Il est finalement le seul à se rendre compte de la supercherie des incendiaires. Lui n'est pas dupe. Pourtant, à chaque fois qu'il essaie d'en parler à ses maîtres, il se fait rembarrier. Claude Vuillemin interprète magnifiquement l'évolution de ce personnage, qui prend sur lui tout au long de la pièce, jusqu'à exploser et hurler sur scène, avant de disparaître. Magistral !

Il reste encore à évoquer une dernière personne : Ninon x Ninon. Si elle n'a pas un rôle à proprement parler dans la pièce – n'étant pas un personnage de la diégèse et n'étant pas évoquée par Max Frisch – cette chanteuse, productrice, DJ et comédienne, est en charge des transitions entre les scènes. Elle s'en sort à merveille. Tantôt en chantant, en rappant ou en dansant, tantôt a cappella, aidée d'un micro ou d'une bande-son, seule ou accompagnée par le chœur des pompiers (composé des membres de la troupe) – qui rappelle le chœur des tragédies grecques – elle passe d'un univers musical à un autre avec une aisance rare. Elle permet non seulement des changements de décor par ses transitions, mais également quelques jolies réflexions sur le propos de la pièce, comme lorsqu'elle évoque « la connerie humaine qui elle, est inextinguible. » On se rappellera également des moments plus décalés, comme quand la troupe reprend le rap des pompiers du SIS d'il y a quelques années.



J'évoquais tout à l'heure l'évolution des personnages. Celle de l'intrigue et de la tension sont également à souligner. Si le spectateur peut avoir quelques doutes, au début de la pièce, sur le fait que les incendiaires en soient vraiment, il ne lui faut pas bien longtemps pour en acquérir la certitude. Pour Monsieur Bonhomme et sa femme, cela prend un peu plus de temps... Sur l'évolution, il faut retenir deux séquences dans cette pièce : d'abord, Theodore et Babette sont animés de bons sentiments, pleins d'humanité, raison pour laquelle ils accueillent Joseph. Dans un second temps, c'est la peur qui les motive à ne pas renvoyer les deux incendiaires. Ils se disent qu'en devenant leurs amis, ils ne risqueront plus rien. Je vous laisse deviner la suite...

Si ces deux séquences sont bien distinctes, on pourra toutefois regretter de ne pas en voir l'évolution plus progressive. Le spectateur peine ainsi à discerner le moment où l'on passe des bons sentiments humains à la peur. Cela aurait peut-être pu (dû ?) être plus marqué. Toutefois, les deux séquences font bien partie de cette « connerie humaine, trop humaine ! »³, dénoncée avec tant de ferveur par Max Frisch.

Je parlais d'actualité. Cela résonne d'autant plus au vu des dernières votations, sur le renseignement : difficile de ne pas être tiraillé entre les bons sentiments (l'accueil des réfugiés notamment) et la peur que ces mêmes personnes ne soient en réalité des terroristes... Le propos de l'auteur zurichois résonne dès lors avec d'autant plus de force : il ne faut pas confondre les deux et savoir faire la part des choses. Sa vision pessimiste de la connerie humaine semble trouver écho aujourd'hui, d'où le choix judicieux de programmer cette pièce aujourd'hui, dans une traduction et une adaptation nouvelles. Si le lien semble évident, on regrettera toutefois que ce parallèle n'ait pas été plus explicité par cette troupe. Il y aura toujours des incendiaires, comme il y aura toujours une connerie humaine qui elle, est inextinguible, comme le répète si bien le chœur des pompiers...

N'hésitez donc pas à aller voir Monsieur Bonhomme et les incendiaires ! Outre le propos pessimiste développé, l'humour acerbe et toujours actuel de Max Frisch est parfaitement rendu par la compagnie Où sommes-nous. Bravo à eux !

Fabien Imhof

27 septembre 2016

Infos pratiques :

Monsieur Bonhomme et les incendiaires, de Max Frisch, du 20 septembre 9 octobre 2016 au Théâtre Alchimic.

Mise en scène et adaptation : Véronique Ros de la Grange

Avec Doris Ittig, Anne-Laure Luisoni, Jacques Michel, Pierre Miserez, Claude Vuillemin et Ninon x Ninon.

Une production de la compagnie Où sommes-nous

<https://www.alchimic.ch/>

Photos : © Isabelle Meister

MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES

de Max Frisch

Mise en scène
Véronique Ros de la Grange

Avec

Doris Ittig
Anne-Laure Luisoni
Jacques Michel
Pierre Miserez
Ninon x Ninon
Claude Vuillemin

*Quand on a encore plus peur
du changement que du malheur,
comment éviter le malheur ?*
Max Frisch

Les incendies criminels se
multiplient dans la ville.
Théodore et Babette Bonhomme,
dans un déni absolu de la
catastrophe annoncée,
en proie à la cécité qui les
précipitera à leur anéantissement
ridicule et tragique, finiront
par fournir les allumettes
aux incendiaires qui détruiront
leur maison et toute la ville.
On a beau faire, la connerie humaine
restera à jamais inextinguible...

Adaptation / traduction
Véronique Ros de la Grange

Collaboration artistique
Jacques Michel

Musique / son
Ninon x Ninon

Lumière / régie générale
David Kretonic

Costumes
Emilie Revel

Maquillage / coiffure
Françoise Chaumayrac

DU 20 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE 2016

THEATRE ALCHIMIC - 022 301 68 38

MAR / VEN : 20H30

MER / JEU / SAM / DIM : 19H

(RELÂCHE LES LUNDIS)

Une production de la Compagnie Où Sommes-Nous avec le soutien d'Hybrides & Compagnie

L'Arche est l'éditeur et l'agent théâtral du texte représenté - www.arche-editeur.com